

# L'homme aux rats

## le prototype freudien de l'obsessionnel <sup>1</sup>

Ernst Lanzer était un jeune avocat souffrant d'obsessions. L'obsession la plus dérangement, qui l'avait amené à consulter Freud en 1907, était le souvenir d'une torture orientale : on fixait, sur les fesses nues du supplicié enchaîné, un pot dans lequel étaient introduits des rats. Lanzer avait également l'idée obsédante que la femme qu'il aimait et son père, mort depuis longtemps, subissaient ce supplice.

Freud a jonglé avec des analogies (rat = pénis, etc.) et avec des assonances sur le mot allemand « Ratte » (le père, qui avait été un joueur invétéré, était un « *Spielratte* », un rat de jeu, etc.) pour conclure que « *la grande appréhension obsédante* » de Lanzer s'expliquait par le fantasme « inconscient » de sodomiser son amie et son père. Plus « profondément », le complexe d'Œdipe de Lanzer — qualifié ici de « *complexe nodal de névroses* » — avait fait de son père un être qui le menaçait de castration. Lanzer voulait se venger de lui.

Lanzer avait d'autres obsessions, que Freud a décodées en fonction de la même grille sexuelle. Le patient lui a facilité la tâche : dès sa première séance, il lui a parlé de sa sexualité. Freud écrit : « *Je l'interroge sur les raisons qui l'amènent à mettre au premier plan des données relatives à sa vie sexuelle. Il répond que c'est là ce qu'il connaît de mes théories* ».

La publication du cas de l'Homme aux rats est particulièrement intéressante car c'est seul cas dont les notes originales de Freud sont aujourd'hui disponibles. Ces notes ont été publiées d'abord par James Strachey en 1955 dans une version censurée (*Standard Edition*, vol. X, p. 251-318), puis en version qualifiée de complète aux PUF en 1974 : *L'Homme aux rats. Journal d'une analyse*. La comparaison du texte publié par Freud et de ses notes montre que, à de nombreuses reprises, il a fait passer pour des propos factuels du patient des constructions dont il avait essayé, parfois sans succès, de convaincre celui-ci. La meilleure analyse de ces arrangements est probablement celle du psychanalyste américain Patrick Mahony <sup>2</sup>.

Freud a affirmé qu'il a guéri totalement son patient. On peut en douter car, peu de temps après sa publication du cas, il confie à Jung qu'il a rencontré son patient et que ses problèmes n'étaient pas résolus : « L'endroit où il est encore accroché (père et transfert) s'est distinctement montré dans la conversation »<sup>3</sup>. Les biographes de Freud n'ont guère trouvé d'informations sur l'évolution de Lanzer. On sait seulement qu'il a été tué durant la Première Guerre mondiale.

Jacques Van Rillaer

---

<sup>1</sup> « Remarques sur un cas de névrose obsessionnelle (L'homme aux rats) » (1909), trad., *Cinq psychanalyses*, PUF, 1954, p. 199-261.

<sup>2</sup> *Freud and the Rat Man*, Yale University Press, 1986. Trad., *Freud et l'Homme aux Rats*, PUF, 1991.

<sup>3</sup> S. Freud & C.G. Jung, *Correspondance (1906-1909)*, trad., Gallimard, 1975, p. 336.